

--> Voir l'**erratum** concernant cet article

Aux sources de l'inspiration

Yves Hébert

Numéro 143, hiver 2015

Passé recomposé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, Y. (2015). Aux sources de l'inspiration. *Continuité*, (143), 18–21.

Aux sources de l'insp



Ils sont nombreux, les peintres, auteurs et architectes à avoir utilisé des paysages ou du patrimoine bâti comme bougies d'allumage pour leurs idées et leurs fantaisies. Les créateurs du XXI^e siècle ne dérogent pas à la méthode.



par Yves Hébert

Ce n'est pas d'hier que le passé inspire les créateurs. Déjà au début du XVI^e siècle, Michel-Ange (1475-1564) prend exemple sur la sculpture gréco-romaine antique pour réaliser son fameux *David*. Ce n'est toutefois qu'au lendemain de la Révolution tranquille que l'on se forge une idée du patrimoine en Occident. Dès lors, les traces du passé cessent d'être considérées comme quantité négligeable : elles deviennent une source d'inspiration pour les artistes.

L'APPEL DES RUINES

L'intérêt pour les vestiges des civilisations de l'Antiquité émerge à l'époque de la Renaissance. Les découvertes archéologiques piquent la curiosité des humanistes, des peintres, des poètes. Les ruines qui témoignent de la splendeur de Rome émeuvent les artistes florentins. Le peintre Giotto (1267?-1337) représente saint François devant un crucifix qui lui demande de réparer l'église qui tombe en ruine. Dans la littérature, une œuvre marque l'imaginaire de l'époque : le *Songe de Poliphile*. Dans cet ouvrage italien datant de 1467, mais publié en 1499, le héros part à la recherche de sa bien-aimée et découvre sur son chemin des monuments et des vestiges de toutes sortes.

À partir du XVIII^e siècle, les ruines, les châteaux et les cathédrales font partie intégrante de la peinture de paysage. Les découvertes archéologiques, notamment celles de Pompéi en 1749, moussent l'attrait pour les traces du passé. Les peintres et les dessinateurs contribuent à documenter ces découvertes. Le plus célèbre dans cette veine est probablement l'Écossais David Roberts (1796-1864), qui dessine les ruines de Petra (en Jordanie aujourd'hui) et les temples d'Égypte.

Au XIX^e siècle, les sensibilités se transforment et le regard porté sur les bâtiments anciens démontre qu'une vision romantique commence à imprégner les arts et les lettres en Europe. Avec les années, les ruines deviennent un genre esthétique. Éprouvant un sentiment de nostalgie du

paradis perdu, les créateurs idéalisent le passé dans des scènes bibliques, pastorales ou historiques. La représentation de châteaux lointains abandonnés ou d'églises gothiques ensevelies sous la végétation témoigne de l'attrait pour le Moyen Âge. Même Victor Hugo (1802-1885) déplore la destruction des châteaux et des abbayes dans son poème *La bande noire*, en 1823. Le Québec n'échappe pas à cette idéalisation de l'époque médiévale. C'est en s'inspirant de cette période que l'architecte Eugène-Étienne Taché (1836-1912) dessine les plans du Manège militaire, de l'hôtel du Parlement et du palais de justice de Québec (qui loge aujourd'hui les bureaux du ministère des Finances).

LES CHARMES DU PAYS

Avant d'être intégré à la notion de patrimoine, le paysage a été une source d'inspiration importante chez les artistes peintres. Considéré comme le premier peintre paysagiste d'origine canadienne-française, Joseph Légaré (1795-1855) s'inspire d'une période charnière de l'histoire canadienne pour réaliser en 1840 le *Paysage au monument à Wolfe*. Influencé par le courant romantique, Lucius O'Brien (1832-1899) peint l'œuvre *Lever du soleil sur le Saguenay, cap Trinité*, 1880, qui n'est pas étrangère à la transmission de ce sentiment de nostalgie du paradis perdu. Chantre de l'île d'Orléans, le peintre Horatio Walker (1858-1938) ne cesse de rappeler l'héritage traditionnel et rural de la société canadienne-française. Avec les années, la relation entre les créateurs et le patrimoine naturel ne cessera de grandir.

Nombreux sont ceux qui trouvent matière à création dans la maison traditionnelle canadienne-française, ou maison québécoise. Impossible de quantifier le nombre de tableaux, d'écrits ou de chansons qui exploitent ce thème. Le peintre Cornelius Krieghoff (1815-1872) en tire largement parti. Herbert Raine (1875-1951), lui, dessine

Joseph Légaré s'inspire d'une période charnière de l'histoire canadienne pour réaliser l'huile sur toile Paysage au monument à Wolfe.

Photo : Patrick Altman, MNBAQ (1955.109)



Instant cuivré, n° 88-K de Jean Gaudreau intègre un morceau de l'ancien toit de cuivre du Château Frontenac.

Source : Jean Gaudreau

Adrien Hébert s'intéresse aux installations industrielles et aux silos, comme en témoigne l'huile sur toile *Élévateurs à grain*, peinte en 1929.

Photo : Idra Labrie, MNBAQ (1993.03)

des maisons sur le point d'être démolies à Montréal, tandis que le peintre Alexander Young Jackson (1882-1974) tombe amoureux des vieilles demeures de la région de Saint-Jean-Port-Joli.

Dans la création musicale, la maison occupe une place importante : elle fait référence à la vie familiale et à la notion du « bon vieux temps ». Pensons à la chanson *Nos vieilles maisons*, interprétée par Muriel Millard en 1966. En littérature, le thème de la vieille maison est souvent abordé.



L'écrivaine Madeleine Ouellette-Michalska s'inspire par exemple de la maison Tresler de Vaudreuil-Dorion pour écrire son roman historique *La maison Tresler ou Le 8^e jour d'Amérique*, paru en 1984.

Le patrimoine des régions rurales donne aussi de riches idées aux créateurs qui cherchent à représenter des éléments de l'identité québécoise : églises, anciens manoirs seigneuriaux, moulins, bâtiments de ferme. Certains s'intéressent au patrimoine agricole, comme en témoigne le recueil de dessins à la plume et à l'encre de Chine *Bellechasse en noir et blanc* (1977), de Stefan Starenkyj.

En milieu urbain, les créateurs tirent leur inspiration de multiples sources. À Québec, les fortifications, le Château Frontenac et le cap Diamant inspirent plusieurs peintres et photographes, tel Eugen Kedl (1933-2008). Mais les industries abandonnées fascinent aussi. Le peintre Adrien Hébert (1890-1967) est l'un des premiers à représenter des installations industrielles et des silos à grain. Aujourd'hui, la peintre Julie Saint-Amand s'inspire du vieillissement de la ville et des traces laissées par le temps sur les édifices industriels pour créer des peintures à l'encaustique.

Professeure et artiste en arts visuels, Nathalie Saint-Pierre s'intéresse notamment aux escaliers de Québec (*Le carnet des escaliers de Québec*, Éditions GID, 2013). En utilisant le principe du carnet de voyage, elle a invité ses étudiants à représenter des éléments patrimoniaux de la ville de Québec, telle la redoute Dauphine. Sensible au riche patrimoine de la capitale nationale, elle raconte qu'elle s'inspire aussi de l'esprit des lieux, comme celui des ruelles du quartier de Limoilou, pour réaliser ses œuvres.

SUR LES LIEUX MÊMES

Les créateurs ne se contentent pas de représenter des éléments du patrimoine, ils investissent aussi des lieux chargés d'histoire pour concevoir et présenter des œuvres. Par exemple, le parcours théâtral *Où tu vas quand tu dors en marchant?* se déroule dans divers lieux de la basse-ville de Québec, qui servent aussi d'inspiration pour les spectacles et les installations. À Montréal, de nombreux artistes se sont approprié le patrimoine industriel pour constituer des lieux de création. C'est le cas de la compagnie de théâtre Carbone 14, qui a fondé l'Usine C dans l'ancienne fabrique de confiture de la Société Alphonse Raymond, construite en 1913.

Les villages en région ont également un fort potentiel attractif. Depuis 2013, les Rencontres de création de Natashquan permettent à une vingtaine de créateurs en arts visuels, en chanson et en littérature de concevoir des œuvres qui s'inspirent du patrimoine matériel et immatériel de Natashquan. L'un des instigateurs de cette initiative, Guillaume Hubermont, raconte que des artistes comme le chanteur Louis-Philippe Gingras présentent leur spectacle dans une vieille grange retapée.

DES OBJETS COMME MATÉRIAUX

La relation entre les arts et le patrimoine se resserre lorsque les créateurs utilisent des objets ou des artefacts dans leurs œuvres. Sandra Picken Roberts emploie des tuiles d'ardoise provenant de vieilles granges et de maisons. S'inspirant des œuvres de Frederick Simpson Coburn (1871-1960), elle reproduit sur ces tuiles des scènes rurales de la région de Melbourne et de la rivière Saint-François, en Estrie. Elle rassemble parfois une œuvre sur ardoise et de petits objets anciens dans de grands tableaux. Selon l'artiste, incorporer des artefacts dans un tableau permet de dépeindre

dans plusieurs dimensions l'histoire d'un lieu. L'artiste Jean Gaudreau, pour sa part, intègre des fragments de cuivre provenant du toit du Château Frontenac dans des œuvres abstraites combinant huile, acrylique, encaustique et peinture industrielle.

Originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean et résidant à Bruxelles, Louise Harvey rêvait d'être archéologue. C'est par hasard, en superposant des diapositives représentant des lieux historiques ou abandonnés, qu'elle a découvert une inspiration et une voie. Dans ses créations photographiques ou ses diapositives colorisées, elle cherche à retrouver les parcelles d'un temps passé, à capturer l'âme d'un lieu et les marques du temps... telle une archéologue. Dans le diptyque *Dans l'œil du dragon* (2000-2001), elle a superposé murs de pierres, végétation et maisons anciennes de Chine.

Les photos anciennes peuvent également générer l'étincelle de départ d'une œuvre littéraire. Responsable d'ateliers de création littéraire pour Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines, Réal D'Amours invitait en 2013 des auteurs à s'inspirer d'une photo ancienne des années 1940 pour écrire de courts textes de fiction.

L'ART DE L'ARCHITECTE

Le passé fait aussi figure d'incontournable en architecture, dans les projets de restauration, d'agrandissement ou de conversion. L'architecte qui intervient sur un bâtiment patrimonial doit forcément s'inspirer de l'œuvre d'origine pour son concept. Le défi principal : créer un ensemble qui cherche à conserver le maximum d'éléments du bâtiment ancien et qui s'harmonise au paysage urbain. C'est l'intégration du nouveau à l'ancien qui révèle la créativité de l'architecte. Dans son projet de conversion de l'ancien presbytère de Montmagny (1873) en bibliothèque municipale, Éric Pelletier s'est inspiré du milieu urbain de la localité, de son histoire et de son identité, mais n'a pas hésité à intégrer une structure moderne à l'édifice, finalisé en 2013.

En somme, que le créateur soit muni d'un pinceau, d'une machine à écrire ou d'un logiciel de modélisation, le patrimoine agit comme catalyseur de l'inventivité. Et permet de faire du neuf... avec du vieux.

Yves Hébert est historien.



Le design architectural de la nouvelle Bibliothèque de Montmagny met l'accent sur le bois ; ce matériau a été utilisé pour les murs intérieurs, les escaliers et le parement extérieur.

Photo : Jean Beaulieu, Ville de Montmagny